
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

**L'École
des
femmes**

de **Molière**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

L'École des femmes

de **Molière**

mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

création

avec

Suzanne Aubert
Agnès

Laurent Caron
Alain

Claude Duparfait
Arnolphe

Georges Favre
Enrique

Glenn Marousse
Horace

Thierry Paret
Oronte

Ana Rodriguez
Georgette

Assane Timbo
Chrysalde

collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou

costumes

Thibault Van Craenenbroeck

collaboration

à la scénographie

Alexandre de Dardel

lumière

Marion Hewlett

son

Xavier Jacquot

vidéo

Maïa Fastinger

maquillages/coiffures

Karine Guillem

assistante à la mise en scène

Clémentine Vignais

réalisation du décor

Atelier de construction de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 9 novembre 2018 à
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Odéon-Théâtre de l'Europe

coproduction Théâtre de Liège,
DC&J Créations

avec le soutien du Cercle de l'Odéon,
du Tax Shelter du Gouvernement fédéral
de Belgique, d'Inver Tax Shelter

#LEcoledesfemmes

 malakoff médéric
SANTÉ • PRÉVOYANCE • RETRAITE



STT
Région

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 18-19



TROISCOULEURS

Le Monde • 2



CERCLE DE
L'ODÉON

Chacun a sa méthode...

Arnolphe

En femme, comme en tout, je veux suivre ma mode.
Je me vois riche assez pour pouvoir, que je crois,
Choisir une moitié qui tienne tout de moi,
Et de qui la soumise et pleine dépendance
N'ait à me reprocher aucun bien ni naissance.
Un air doux et posé, parmi d'autres enfants,
M'inspira de l'amour pour elle dès quatre ans ;
Sa mère se trouvant de pauvreté pressée,
De la lui demander il me vint la pensée ;
Et la bonne paysanne, apprenant mon désir,
À s'ôter cette charge eut beaucoup de plaisir.
Dans un petit couvent, loin de toute pratique,
Je la fis élever selon ma politique,
C'est-à-dire ordonnant quels soins on emploierait
Pour la rendre idiote autant qu'il se pourrait.
Dieu merci, le succès a suivi mon attente,
Et grande, je l'ai vue à tel point innocente
Que j'ai béni le Ciel d'avoir trouvé mon fait,
Pour me faire une femme au gré de mon souhait.

Molière : *L'École des femmes*, acte I, scène 1

Derrière les murs de *L'École des femmes*

La peur des femmes transpire de l'œuvre de Molière. Jalousie malade, possessivité débridée, hantise d'être trompé, désir de domination définitive : les personnages masculins, particulièrement ceux que leur auteur interprétait lui-même (Alceste, Orgon, Arnolphe...), sont des malades habités par cette peur, et qui oscillent entre le ridicule et la terreur qu'ils inspirent.

C'est aussi et peut-être plus fondamentalement une peur du désir. Peur de son propre désir aliénant, et peur de ce désir de l'autre qu'on ne peut jamais contrôler et qui constitue la vraie peur du cocuage.

Et précisément *L'École des femmes* est la comédie de Molière qui parle le plus du désir et du besoin de le garder sous contrôle.

Arnolphe, célibataire invétéré toujours prêt à se rire des maris trompés et à fustiger leurs femmes, s'apprête pourtant à épouser la jeune Agnès. L'ayant recueillie enfant et fait élever à l'écart du monde depuis ses quatre ans, il pense l'avoir ainsi protégée des vices qu'il redoute, et que l'enfant a grandi sans perdre sa pureté ni son innocence.

Pour Arnolphe, la pierre de touche de l'éducation des femmes, c'est donc d'abord le maintien dans l'ignorance, et au premier chef celle des choses du sexe. Mais lorsqu'il comprend qu'Agnès a commencé d'éprouver du désir pour le jeune Horace, il entreprend de combattre ce désir – et de réaliser le sien – par une "éducation" beaucoup plus radicale et qui s'apparente aux pires intégrismes religieux :

*Votre sexe n'est là que pour la dépendance :
Du côté de la barbe est la toute-puissance.
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité.*
(acte III, scène 2)

C'est ainsi que Molière hyperbolise dans la folie totalitaire d'Arnolphe les soubassements ordinaires de la domination masculine et les angoisses qui la constituent. Et comme souvent chez lui, l'effroi se conjugue au rire.

L'École des femmes distille un fort malaise et un trouble certain. L'amour d'Arnolphe pour Agnès et ses relents d'inceste évoquent la *Lolita* de Nabokov, tandis que le viol rôde comme dans la *Viridiana* de Buñuel. La situation d'enfermement, à la fois physique et dogmatique, et la cruauté qui en découle et qui va peu à peu se retourner contre Arnolphe ont l'intensité des cauchemars. Même l'émancipation finale d'Agnès, fuguant avec Horace, prend la forme d'un périlleux passage à l'acte...

Énigmatique Agnès. Quelles armes pour affronter le désir des hommes et échapper au fantasme où Arnolphe voudrait l'enfermer ? On sait que la pièce fit scandale : mais peut-être moins pour les sous-entendus grivois qui affleurent sous les alexandrins que pour l'étonnante force de transgression que recèle cette supposée ingénue...

Stéphane Braunschweig

Démon fatal...

Présentez à un homme normal la photographie d'un groupe d'écolières ou de girl-scouts en le priant de désigner la plus jolie d'entre elles : ce n'est pas nécessairement la nymphette qu'il choisira. Il vous faut être un artiste doublé d'un fou, une créature d'une infinie mélancolie, avec une bulle de poison ardent dans les reins et une flamme supra-voluptueuse brûlant en permanence dans votre délicate épine dorsale (oh, comme il vous faut rentrer sous terre, vous cacher !), pour discerner aussitôt, à des signes ineffables – la courbe légèrement féline d'une pommette, la finesse d'une jambe duveteuse, et autres indices que le désespoir et la honte et les larmes de tendresse m'interdisent d'énumérer –, le petit démon fatal au milieu de ces enfants en bonne santé ; aucune d'entre elles ne la reconnaît et elle demeure elle-même inconsciente du fantastique pouvoir qu'elle détient.

Vladimir Nabokov : *Lolita* (trad. Maurice Couturier, Gallimard, Folio, 2005, p. 44-45)

... ou morceau de cire ?

*Je ne puis faire mieux que d'en faire ma femme.
Ainsi que je voudrai, je tournerai cette âme ;
Comme un morceau de cire entre mes mains elle est,
Et je lui puis donner la forme qui me plaît.*
Molière

Prenons pour exemple ce morceau de cire : il vient tout fraîchement d'être tiré de la ruche, il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli ; sa couleur, sa figure, sa grandeur sont apparentes ; il est dur, il est froid, il est maniable, et si vous frappez dessus, il rendra quelque son. Enfin toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps se rencontrent en celui-ci. Mais voici que pendant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'évapore, sa couleur se change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine peut-on le manier, et quoique l'on frappe dessus, il ne rendra plus aucun son. La même cire demeure-t-elle encore après ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure ; personne n'en doute, personne ne juge autrement. Qu'est-ce donc que l'on connaissait en ce morceau de cire avec tant de distinction ?

René Descartes : *Méditations métaphysiques*, II (*Œuvres philosophiques*, t. II, éd. F. Alquié, Classiques Garnier, 2018, p. 423-424)

Le rêve de Pygmalion

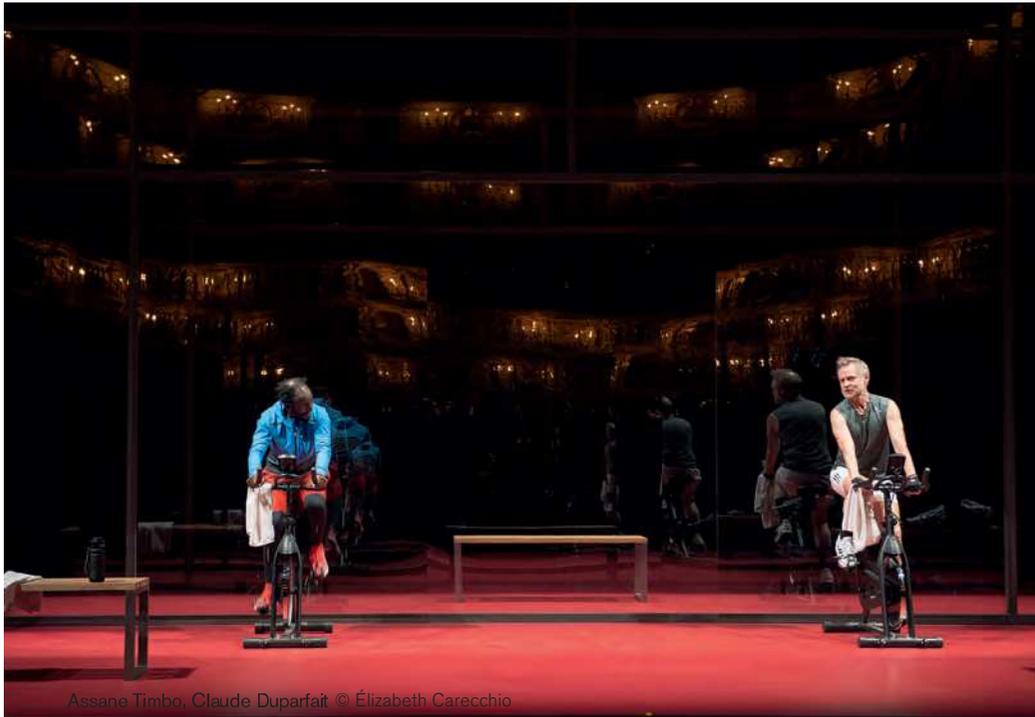
Pygmalion [...] s'offusquait des vices sans nombre transmis à la femme par la nature. Aussi vivait-il en célibataire, sans épouse, et pendant longtemps personne ne partagea sa couche. Cependant, avec un art admirable, il sculpta de l'ivoire pur, lui donnant une beauté avec laquelle nulle femme ne peut naître ; et il tomba amoureux de son œuvre. Elle a l'apparence d'une vraie jeune fille, on pourrait la croire vivante et, si la réserve ne la retenait, prête à se mouvoir : tant l'art se dissimule à force d'art. Pygmalion est émerveillé et les feux qu'éveille ce semblant de corps emplissent son cœur. Souvent il s'approche, ses mains palpent son œuvre, ne sachant si elle est de chair ou d'ivoire. Et il ne dit plus qu'elle est en ivoire : il lui donne des baisers, et pense qu'elle les lui rend ; il lui parle, l'étreint, croit sentir ses doigts presser les membres qu'ils touchent et craint que les bras ainsi serrés ne soient marqués de bleus. [...]

Le jour de la fête de Vénus [...], Pygmalion s'arrêta près de l'autel et dit timidement : "Dieux, si vous pouvez tout donner, je souhaite avoir pour épouse" – il n'osa dire 'la vierge d'ivoire' – "une jeune fille qui ressemble à ma statue d'ivoire". Vénus en personne qui, toute parée d'or, était présente à ses festivités, comprit le sens de ces vœux [...].

Une fois rentré chez lui, il se rendit près de la statue de son amie et, couché près d'elle, la couvrit de baisers : elle lui parut tiède. Il approche à nouveau ses lèvres, et de ses mains lui tâte la poitrine : l'ivoire s'amollit quand il l'a touché, il perd de sa rigidité, se creuse et cède sous les doigts, comme la cire de l'Hymette [...]. L'amant reste interdit, hésite à se réjouir, craint de se tromper, retire puis reprend à nouveau en mains l'objet de ses vœux : c'était un corps vivant, dont les veines palpitent sous son pouce. [...] Enfin ce n'est plus une fausse bouche qu'il presse sous sa bouche : la jeune fille a senti les baisers qu'il lui donne et elle a rougi, puis, levant timidement son regard vers la lumière, elle a aperçu au même instant et le ciel et son amant.

Ovide : *Métamorphoses*, X, 243-294 (trad. A.-M. Boxus et J. Poucet, BCS, Louvain-Bruxelles, 2008)





Assane Timbo, Claude Duparfait © Éliane Carecchio



Laurent Caron, Claude Duparfait, Ana Rodriguez © Simon Casselin



Glenn Marausse, Claude Duparfait © Éliane Carecchio





Élizabeth Carecchio



Glenn Marausse, Claude Duparfait © Simon Gosselin



Assane Timbo © Simon Gosselin



Claude Duparfait, Assane Timbo, Glenn Marausse, Thierry Parot, Georges Favre © Élizabeth Carecchio



Suzanne Aubert, Claude Duparfait © Éliane Carecchio

L'impuissance de la volonté

Voici sur la scène un homme et une femme affrontés. Le point essentiel ce n'est pas qu'Arnolphe pourrait être le père d'Agnès, c'est qu'il l'a élevée, ou du moins qu'il a pris avec elle des habitudes de père, et que ce n'est pas en père qu'il veut être aimé. Le point délicat, ce n'est pas l'acceptation par une jeune fille d'un mari plus âgé qu'elle, c'est la transformation, devant ses yeux, d'un homme-père en homme-mari [...] Elle peut aimer Arnolphe comme son père, elle ne pourrait pas le souffrir comme son époux, et le malheur veut qu'Arnolphe ait instinctivement recours à l'autorité paternelle lorsqu'il veut imposer le mari. La contradiction de ces deux manières d'être, le glissement de l'une sur l'autre, font le comique essentiel de *L'École des femmes*. [...]

Molière nous découvre, sous les théories et les gesticulations dérisoires de la volonté, le jeu aveugle des impulsions : ce qui meut les hommes, ce qui commande le mouvement d'une vie comme le mouvement d'une comédie. La force instinctive d'Arnolphe se retourne contre elle-même : c'est qu'elle prétend agir sur la nature d'une autre force sans tenir compte de la nature de celle-ci. Mauvaise mécanique. Arnolphe, pur instinct, devant Agnès devient pure volonté, c'est-à-dire pur néant. D'où sa tragédie et notre rire. L'instinct d'Agnès l'emporte parce qu'il demeure adéquat à lui-même. Rien ne porte dans les trémolos d'Arnolphe. [...] Quand, à la fin, Arnolphe s'abandonne et se traîne à genoux, quand le voilà nu devant Agnès, quelle misère, quelles distances entre ces deux êtres accrochés l'un à l'autre. L'impuissance à "se faire passer" dans un raisonnement ou dans un éclat, voilà une des "expériences" que nous révèle ce chef-d'œuvre.

Et aussi l'impuissance de la volonté. [...] Finies, les illusions de puissance, le romanesque créateur, la volonté édifiatrice du bonheur. [...] Un homme se débat dans ce monde nouveau pour lui, nouveau pour un grand nombre de ses contemporains, nouveau peut-être pour Molière. [...]

Ainsi notre rire est-il taillé dans l'angoisse d'Arnolphe, et cette angoisse est toute humaine, toute dramatique. [...] Et pourtant il est comique, à cause de la contradiction entre sa volonté et ses aventures, à cause de son mépris pour la pensée commune, à cause qu'il va lui-même se loger dans la classe d'hommes qui excite ses sarcasmes. Molière ne réussira jamais mieux la

rigoureuse superposition de deux consciences, la conscience comique du spectateur et la conscience dramatique, tragique de l'acteur. [...] La comédie et la tragédie se rejoignent, s'harmonisent, au bénéfice de la comédie, mais sans que la tragédie perde un pouce de ses droits sur l'expression du réel.

Ramon Fernandez : *Molière ou l'essence du génie comique*, Grasset, 1979, p. 124-127 (1^{ère} éd. 1929)

Stéphane Braunschweig

Après des études de philosophie à l'École normale supérieure, il rejoint l'école d'Antoine Vitez à Chaillot et fonde sa compagnie, le Théâtre-Machine, en 1988. Directeur du CDN d'Orléans, du Théâtre national de Strasbourg, puis du Théâtre national de la Colline, il a signé une soixantaine de mises en scène de théâtre et d'opéra. Son répertoire va des classiques (les Grecs, Shakespeare, Racine, Molière) aux écritures modernes ou contemporaines (Pirandello, Brecht, Horváth, Beckett, Tennessee Williams, Hanoch Levin, Arne Lygre), en passant par Kleist, Büchner, Ibsen ou Tchekhov, que ce soit en France ou à l'étranger (Allemagne, Italie, Royaume-Uni, Norvège). À l'opéra, il a été invité par les plus grandes maisons (Milan, Bruxelles, Venise, Madrid, Berlin, Édimbourg, Aix-en-Provence, Vienne...). Scénographe, il est également auteur et traducteur. Il a publié aux éditions Actes Sud un volume intitulé *Petites portes, grands paysages*, et traduit des pièces de Büchner, Kleist, Brecht, Pirandello, Lygre ou Shakespeare. Il dirige l'Odéon depuis 2016, où il a créé *Soudain l'été dernier* (2017) et *Macbeth* (2018). Le 8 septembre 2018, il a inauguré le festival Ibsen au Nationaltheatret d'Oslo avec *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen.

Après *Le Misanthrope* (2003) et *Tartuffe* (Odéon, 2008), *L'École des femmes* est la troisième pièce de Molière qu'il explore en compagnie de Claude Duparfait.

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Novembre

20h Grande salle

Fresnes en scène Cas(b)a Peperoni

Lecture par des hommes détenus, dirigée par Sylvie Nordheim

Un concurrent russe, une épouse infidèle, un banquier furieux, rien ne va plus pour Luigi dont le restaurant risque la faillite malgré l'intervention musclée d'un consultant... bidon. Heureusement, la brigade ne lâchera pas l'affaire !

Un projet piloté par le service d'insertion et de probation du Val-de-Marne (SPIP 94) et la fédération d'éducation populaire Léo Lagrange Nord-Île-de-France, en partenariat avec Cuisine Mode d'Emploi(s), soutenu par la Fondation Inkermann et la Fondation Valentin Ribet.

lundi
19
nov

Inattendus Un week-end à l'Est / Budapest

vendredi
23
nov

lundi
26
nov

Vendredi 23 / 18h Salon Roger Blin
Le Théâtre de la résistance

Avec Árpád Schilling

Il appartient à la génération qui a grandi avec la fin du communisme, entre espoir et désillusion. Avec sa compagnie Krétakör, il se consacre à un théâtre social érigé en laboratoire de création, de contestation et de résistance.

Lundi 26 / 20h Grande salle

Les indésirables, derniers remparts contre la dictature

Avec Ágnes Heller, Árpád Schilling, Béla Tarr, Jacques Rancière
Animé par Sandrine Treiner

Devant la liste noire établie par le gouvernement de Viktor Orbán, Ágnes Heller parle de *Kulturkampf* : une offensive du pouvoir contre les intellectuels, leur liberté d'expression, de recherche. Nous verrons comment ces "indésirables" font de leur indépendance d'esprit le siège même de la dignité humaine.

Cycles

Inattendus

Hors cycles, pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

Tarifs : 10€ / 6€

Venez à plusieurs !

Carte Traverses :
10 entrées 50€ / 30€
(moins de 28 ans)
Une ou plusieurs
places lors de la
même manifestation

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

#Traversesodeon

Découvrez la programmation de la saison 18/19
de Traverses sur theatre-odeon.eu

Décembre

11h Grande salle

L'Esprit public Une émission d'Émilie Aubry

La vie des idées. Le goût du débat. L'ouverture sur le monde.

En présence de François-Xavier Bellamy, Daniel Cohn-Bendit, Aurélie Filippetti, Hubert Védrine.

dimanche
2
déc

11h Salon Roger Blin

Les petits Platon à l'Odéon Platon et l'amour

Avec Salim Mokaddem, philosophe

Qu'est-ce qu'aimer ? Aime-t-on l'amour ou les effets de l'amour ? Choisit-on d'aimer ou est-on choisi par l'amour ? Et comment bien aimer ? Y a-t-il un savoir de l'amour ?

dimanche
2
déc

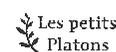
18h Salon Roger Blin

Histoire(s) de quartier L'École de médecine de Paris : rêver la science, fabriquer le médecin

Avec Anne Nardin, conservatrice et Didier Sicard, médecin

Au cœur du quartier de l'Odéon, l'École de médecine est le lieu où, à la fin du XVIII^e siècle, la pratique médicale se mue en discipline scientifique. À partir d'un regard sur l'évolution de ses bâtiments, retour sur cette aventure et les débats qui l'ont traversée.

mardi
4
déc





CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon



Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes

M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard
M. Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Isabelle de Kerviler
Mme Marguerite Parot
M. & Mme Henri et Véronique
Pieyre de Mandiargues
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

M. Jad Ariss
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Guy Bloch-Champfort
Mme Anne-Marie Couderc
M. Philippe Crouzet
& Mme Sylvie Hubac
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
Mme Jessica Guinier
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
M. Stéphane Magnan
Mme Anouk Martini-Hennerick
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione

M. Claude Prigent
Mme Ludivine de Quincerot
Mme Hélène Reltgen-Bécharat
M. Raoul Salomon
& Mme Melvina Mossé
M. Louis Schweitzer

Parrains

Mme Nathalie Barreau
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
M. Pascal Houzelot
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon et Mercedes
Lewkowicz
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Stéphanie Rougnon
& M. Matthieu Amiot
Mme Angélique Servin
Mme Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme
Génération(s) Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr





jouez-la comme Hermès

HERMÈS
PARIS

Photographie retouchée

Paola ENJOY